

Comment Schneider Electric prend l'économie circulaire au sérieux

par

■ **Geoffrey Richard** ■

Directeur de l'économie circulaire, Schneider Electric France

En bref

Au début des années 2000, Schneider Electric s'engage dans une politique de développement durable. Ses dirigeants, notamment Jean-Pascal Tricoire, président du Groupe, pressentent la nécessité de décarboner les activités, afin de les rendre plus durables, ainsi que la raréfaction des matières premières. La création de produits durables et recyclables, leur réparabilité et leur commodité d'usage sont les mots d'ordre au sein de toute l'entreprise. Les préoccupations climatiques aident à accentuer ces efforts, car, en garantissant des bénéfices environnementaux, Schneider Electric peut vendre des produits reconditionnés au même prix que des produits neufs à des clients qui cherchent à réduire leur impact carbone. Cette transformation nécessite de remettre en cause des normes et des habitudes très ancrées, d'agir pour mener ces transformations internes et de pousser à celles de l'écosystème.

Compte rendu rédigé par Pascal Lefebvre
Séminaire animé par Michel Berry

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séance organisée en partenariat avec la chaire Mines urbaines.

Parrains & partenaires de l'École de Paris du management :

Algoé¹ • Chaire etilab • Chaire Mines urbaines • Chaire Phénix – Grandes entreprises d'avenir • ENGIE • Groupe BPCE • GRTgaz • Holding 6-24 • IdVectoR² • Kéa & Partners¹ • L'Oréal • La Fabrique de l'industrie • Mines Paris – PSL • RATP • UIMM • Université Mohammed VI Polytechnique

1. pour le séminaire Vie des affaires / 2. pour le séminaire Management de l'innovation



Autres séances du cycle L'Économie circulaire

« Legrand relève le défi du recours aux plastiques recyclés »

par Olivier Gabut, expert plastiques au sein du laboratoire matériaux central de Legrand

« Le bricolage durable : tout un programme ! »

par Gislain Ménard, directeur qualité, groupe ADEO
et Pauline Toulemonde, responsable RSE produits, groupe ADEO

« Mettre des équipements du quotidien en libre-service »

par Yann Lemoine, président de Les Biens en Commun

« Une révolution vertueuse : vendre un service plutôt qu'un produit »

par François Johnston, ancien responsable de la division de Michelin *Tire-as-a-Service*, fondateur de Johnston Circular

« Comment l'association HOP combat l'obsolescence programmée »

par Laetitia Vasseur, cofondatrice et déléguée générale de HOP

« Le défi de Back Market : prouver que l'économie circulaire est un modèle d'affaire soutenable »

par Camille Richard, directrice du développement durable de Back Market

« La sobriété, jusqu'où et comment ? »

par Jean-Louis Bergey, ADEME, chef de projet Énergie-Ressources Transition(s) 2050

« Comment amener le consommateur à vraiment pratiquer la sobriété ? »

par Valérie Guillard, enseignante-chercheuse, directrice du laboratoire Dauphine Recherches en Management

« L'internet des objets, une révolution pour l'économie du recyclage ? »

par Olivier François, directeur du développement de Gallo

« Aider les entreprises à recycler leurs métaux rares »

par Serge Kimbel, fondateur de Morphosis et PDG de WEEECycling

« Récupérer les métaux précieux dans les cartes électroniques usagées : la vie aventureuse de nouveaux chercheurs d'or »

par Christian Thomas, cofondateur de Terra Nova et de Sanou Koura

« La révolution circulaire du Groupe SEB »

par Joël Tronchon, directeur du développement durable du Groupe SEB

« Fnac Darty : la bataille pour des produits durables et réparables »

par Régis Koenig, directeur de la Politique Services de Fnac Darty

« Ecosystem réinvente l'articulation entre économie et sens »

par Christian Brabant, directeur général d'ecosystem

« Le réseau Envie : concilier solidarité et écologie »

par Jean-Paul Raillard, président de la Fédération Envie



La plus locale des entreprises globales

Schneider Electric est une entreprise française du CAC 40, créée il y a cent-quatre-vingt-trois ans. Elle a d'abord été engagée dans la métallurgie, puis dans l'industrie électrique, et a donc dû très tôt reconvertir l'ensemble de ses *process* industriels. Depuis plus de vingt ans, Schneider a naturellement inscrit une démarche d'économie circulaire au cœur de sa stratégie, en se fixant pour mission de permettre à chacun de tirer le meilleur parti de son énergie et de ses ressources, tout en conciliant progrès et développement durable. Au quotidien, les réflexions de tous au sein du Groupe, depuis l'opérateur industriel jusqu'au PDG, sont désormais animées par cette mission.

Schneider réalise un chiffre d'affaires annuel de 36 milliards d'euros, est présente dans plus de 100 pays et emploie 150 000 collaborateurs, dont 15 000 en France. Sur les plus de 200 usines Schneider, 25 sont implantées sur le territoire national, tout comme ses 5 centres de recherche et développement et ses 4 centres de *remanufacturing*. Elle agit partout localement, pour le local. Schneider s'avère donc être la plus locale de nos entreprises globales.

Historiquement, Schneider se positionne sur deux grands métiers. Le premier est l'*energy management*, ou gestion de l'énergie, qui a pour objectif d'optimiser la consommation énergétique quotidienne, que ce soit dans les domaines résidentiel, tertiaire, industriel ou dans celui des *data centers*. Son second grand métier, l'*industrial automation*, vise, quant à lui, l'optimisation des *process* industriels afin de les rendre plus efficaces.

Nous sommes également présents sur le marché des véhicules électriques, pour lesquels nous fournissons des points de recharge. Dans le secteur des *data centers*, nous fournissons l'ensemble des éléments nécessaires à leur alimentation électrique, tels les onduleurs. Pour les usines et les réseaux de distribution électrique, nous équipons des postes de transformation. Nous faisons de même dans le domaine photovoltaïque, où nous fournissons le matériel indispensable à la conversion de puissance.

Enfin, nous opérons dans le *smart building*, c'est-à-dire dans tout ce qui contribue, au sein d'un bâtiment intelligent, à optimiser les dépenses énergétiques. Concrètement, la consommation annuelle moyenne du bâtiment de notre siège, à Grenoble, n'est plus que de 38 kilowattheures par mètre carré, soit dix fois moins que la moyenne française, et ce, grâce aux solutions Schneider.

Pourquoi l'économie circulaire ?

La première raison de s'intéresser à l'économie circulaire est climatique, car, sur ce point, les États ont pris des engagements internationaux impliquant fortement les entreprises. La deuxième relève des relations entre clients, qui demandent des solutions décarbonées immédiates, et fournisseurs, les industries étant toutes interconnectées. La troisième raison est la conformité avec les réglementations. Enfin, l'économie circulaire représente un moyen de lutter contre l'inflation de la demande et les pénuries de matières premières, ainsi que l'augmentation de leur coût.

En effet, si nous maintenons nos modes de consommation, nous risquons d'être rapidement confrontés à la disparition de nos ressources en matières premières, car nous consommons annuellement 1,75 fois plus que ce que la planète ne peut supporter. Eurometaux prévoit ainsi, à l'horizon 2050, l'épuisement de 90 % des ressources planétaires en cuivre. S'ajoutent à cela les éléments conjoncturels que sont l'électrification croissante des usages ou le développement économique de zones telles l'Afrique ou la *Greater India*. Produire 9 kilos de minerai de cuivre requérant d'extraire environ 5 000 tonnes de roches et de consommer environ 10 000 mètres cubes d'eau, la question de la durabilité d'une telle croissance se pose. Par ailleurs, 45 % des émissions de CO₂ proviennent de la fabrication des produits et de leur utilisation. En 1972, nous consommions